L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1877.

51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 17 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, belle résidence de faubourg, ferme productive, verger sur le chemin de Gentilly.—Aussi très agréable cottage dans le Deuxième District.

Grandes occasions—Aujourd'hui à midi, à la Bourse d'encan St Charles, M. C. E. Girardey, encanteur, vendra toutes sortes de propriétés de ville, des magasins, des maisons de résidence, des lots pour bâtir, ainsi que des fermes pour le compte de successions et autres intérêts. Pour les conditions et tous autres renseignements, voyez les plans et les annonces à la vente, sur laquelle nous appelons sérieusement l'attention de nos lecteurs.

L'Œuvre du feu aux Etats-Unis.

Deux grands incendies, l'un à Chicago, dans un magasin de nouveautés, l'autre à New York dans un magasin de quincaillerie, appellent de nouveau l'attention sur une question qui mérite d'être prise en sérieuse considération aux Etats Unis, quand on songe que le feu, dans ce pays, dévore annuellement un capital énorme que nous avons vu évaluer à cent trente millions de dollars.

A Chicago le feu prend dans une mansarde inoccupée au-dessus du cinquième étage du magasin de MM. Field, Leiter & Cie, et toute la batisse est détruite avec les marchandises qu'elle contenait. L'un des chefs de la maison, interrogé, annonce que lui et ses associés, vont reprendre immédiatement leurs affaires dans un autre batiment. Il rit et plaisante agréablement et se contente de dire ceci sur l'origine du feu : "le feu a pris dans une mansarde inoccupée au-dessus du cinquième étage, mais cela importe peu maintenant ; ce n'a été la faute de personne je suppose."

En effet, qu'importe, il y a pour un million de dollars d'assurances, répartie entre 131 compagnies. Les compagnies supporteront la perte et paieront. L'important est de reprendre de suite les affaires.

A New York, ce n'est pas dans un magasin d'étoffes que le feu vient de faire des ravages, c'est dans une fabrique de quincaillerie. La batisse avait six étages et ainsi que les marchandises, elle a brulé avec une extrême rapidité.

Nous laissons de côté plusieurs points de vue sous lesquels on peut envisager les fréquents incendies qui se déclarent dans ce pays, pour faire simplement remarquer la facilité avec laquelle les batisses les plus coûteuses deviennent la proie des flammes.

Il n'y a pas bien longtemps que le plus bel hôtel de St. Louis, le Southern Hotel, qui avait coûté un million de dollars, était détruit par le feu jusqu'au sol.

Ces destructions rapides et complètes de grandes batisses sont dues uniquement à un vice de construction, à l'absence de toute précaution pour empêcher le feu de communiquer d'étage en étage.

Les architectes et les entrepreneurs ne peuvent l'ignorer ; ils doivent connaître le mode de construction employé en Europe et qui consiste à séparer chaque étage par une double maçonnerie et à isoler les bois de charpente.

On peut se demander pourquoi ils ne changent pas de système et pourquoi, ils reconstruisent les batisses les plus coûteuses dans des conditions telles que la combustion d'une monstrueuse on de quelques chiffons dans une pièce isolée, entraîne 99 fois sur cent, la destruction complète de l'édifice.

La charité ne permet pas de supposer qu'ils poursuivent à dessein dans cette routine, dans le but de s'assurer des chances d'ouvrage pour l'avenir. Leur conduite est donc inexplicable.

Celle des compagnies d'assurances ne l'est pas moins, car si elles peuvent courir les risques de ces conflagrations qui détruisent cent ou deux cents petites maisons de bois de peu de valeur, il nous semble que lorsqu'il s'agit d'un édifice qui coûte à construire de cent mille piastres à un million de piastres, elles pourraient exiger comme condition de l'assurance, que la construction fût conforme aux règles prescrites par l'édilité des villes européennes dans un intérêt de sûreté générale.

Si la concurrence que se font les compagnies, domestiques et étrangères, ne leur permet pas de s'entendre pour exiger ces garanties, il est du devoir des administrations municipales d'adopter des ordonnances analogues à celles qui sont en vigueur à Paris, à Londres et dans toutes les grandes cités.

Si on exigeait que dans toutes les bâtisses à plusieurs étages, le plafond de chaque étage fût séparé du plancher supérieur par un intervalle rempli par de la maçonnerie, ou isolé de façon ou d'autre, on aurait dix fois le temps d'éteindre le feu qui éclaterait dans un des étages, avant qu'il ait pu acquérir assez de force pour se communiquer aux autres. De même si les poutres des charpentes d'une toiture étaient hermétiquement isolées de celles des toitures voisines, le feu ne se communiquerait pas d'une bâtisse à l'autre avec une rapidité qui rend le plus souvent inefficaces les efforts des pompiers.

Dès que les compagnies d'assurances couvrent les pertes causées par les incendies, ces pertes n'en constituent pas moins un capital détruit, perdu entièrement sans équivalent ni compensation pour le pays. C'est autant d'enlevé à la consommation ou à l'épargne.

Cent trente millions par an, soit un milliard 300 millions de dollars en dix ans, ce sont là des chiffres effrayants.

Si on les rapproche du bilan des pertes maritimes annuelles qui est de Dix Millions de Dollars pour les Etats-Unis, on est épouvanté de la quantité de richesses, de la somme de capitaux annuellement perdus pour cette nation, par ces deux causes, les incendies sur terre et les sinistres de toute nature sur mer.

Or, tandisque la science météorologique s'ingénie à prévoir les orages et les tempêtes et que les gouvernements multiplient les phares et les signaux pour diminuer autant que possible les chances de naufrages pour la navigation maritime, nous ne voyons encore se produire aucun effort sérieux pour modifier, dans les grandes villes américaines, non les chances de feu incontrôlables, mais les conditions qui rendent si facile l'extension rapide de tout commencement d'incendie.

Chicago et Boston détruite partiellement dans le cours des dix dernières années, ont été reconstruits d'après les vieux errements avec plus de luxe peut-être mais sans plus de précautions.

Il semble que le peuple américain si progressiste sous beaucoup de rapports, soit le plus routinier du monde sous quelques autres. Il s'entête à garder certains usages parlementaires condamnés par l'expérience, à maintenir l'unanimité du juri si contraire aux fins de la justice, et à bâtir des palais flottants et commerciaux qui sont des merveilles de luxe et d'élégance, mais dans la construction desquels tout semble calculé pour qu'une simple allumette en opère la destruction presqu'instantanée.

N'est-il pas temps de déclarer une guerre acharnée à une pareille routine et la presse américaine voudra-t-elle faire chorus au grelot que nous venons d'attacher pour la dixième fois peut-être ?

Voulez-vous faire une bonne affaire ? Allez aujourd'hui à L'ETOILE ROUGE.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Grande vente de souliers, aujourd'hui et les jours suivants, à L'ETOILE ROUGE.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Romparts et Perdido.

La coterie Warmoth.

Le *Democrat* consacre à la nomination de M. Effingham Lawrence au poste de Collecteur de la Douane, un article dont les conclusions sont semblables aux nôtres. Notre confrère fait observer que le colonel Jack Wharton est marshall, le général McMillan agent des pensions et que Geo. Sheridan doit être nommé collecteur du revenu interne. Ainsi, ce sont les amis les plus intimes de M. Warmoth qui occuperaient les quatre emplois fédéraux principaux de la Nouvelle-Orléans. Avec leur aide, ce personnage pourrait manipuler et réorganiser les débris du parti républicain en Louisiane et former, sous un nom plus ou moins roufiant, un parti hybride, dont le levier d'action serait la corruption, moyen dans l'art duquel l'ex-gouverneur est passé maître.

Il y a bien là de quoi effrayer les amis de la Louisiane et les partisans de l'honnêteté dans le gouvernement. Ne serait-il pas à propos d'envoyer à Washington une protestation constatant l'opposition de la partie saine de notre communauté à une combinaison qui mettrait l'auteur principal de nos misères pendant les huit dernières années, en possession d'une influence dangereuse pour le repos comme pour les intérêts de notre Etat ?

Il importe, il nous semble, de contrecarrer par quelque démonstration l'effet qu'ont pu produire des recommandations arrachées à la complaisance, à la camaraderie ou à d'autres influences.

CONCERT DE MLLE BOULIGNY A NEW YORK.—Mademoiselle Corine Bouligny a donné le 10 novembre dans la salle Chickering à New York, un concert qui avait attiré une salle comble. La jeune artiste louisianaise a reçu du public new-yorkais un accueil très flatteur, applaudissements, fleurs, rappels, rien n'a manqué à son succès.

Aujourd'hui ! aujourd'hui !! Grande vente à L'ETOILE ROUGE.

CONCERTS DE LA BANDE MILITAIRE ALLEMANDE.—Ces concerts, que dirige Carl Beyer, commenceront dimanche, 18 du courant, à la Salle Grunewald, au prix général de 50 cents pour chaque personne. On pourra retenir des places en les payant d'avance à la Salle Grunewald sans augmentation de prix. Cette libéralité devra plaire au public. Nous avons parlé souvent de ces concerts qui ont une grande valeur artistique. On est vraiment heureux de pouvoir y assister à si bon marché. La bande de Carl Beyer a une grande réputation ; c'est, avec celle de Théo Thomas, la meilleure des Etats-Unis. Tous les exécutants y sont de première force et rendent admirablement les solos comme les morceaux d'ensemble.

Ils changeront de programme tous les soirs et donneront un concert de matinée mercredi prochain.

Bon marché ! Bon marché !! A L'ETOILE ROUGE.

BILLET GAGNANT.—M. John Gisch, rue Franklin 338, certifie qu'ayant acheté pour 50 cents au bureau de L. Marino, rue des Remparts 275, la moitié du billet de combinaison No 21, 29, 57, qui a gagné le premier prix capital de six mille piastres au tirage de la loterie de la Louisiane de mardi 15 novembre, le montant lui en a été payé comptant et sur présentation au Bureau de la Compagnie.

Ne manquez pas la vente de l'ETOILE ROUGE

CHARBON DE ST-BERNARD.—La compagnie de charbon de St Bernard, qui a transféré son bureau au No 29 de la rue Carondelet, annonce aujourd'hui que le prix du son charbon a été réduit à 65 cents le baril. Avis à ceux qui n'ont pas encore fait leur provision. Il y a 10 cents à gagner, sur le prix du charbon de Pittsburg qui est à 75 cents le baril et les deux charbons ne diffèrent pas beaucoup de qualité.

50 cts, 50 cts, bons brodequins à L'ETOILE ROUGE.

Le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix excessivement réduits.

5000 paires pantonfles en peau, à 50 cts la paire, à L'ETOILE ROUGE.

LES FUNÉRAILLES PAPALES.

On s'occupe beaucoup, en ce moment, de l'éventualité d'un prochain conclave. Voici à ce propos des détails intéressants, relatifs aux funérailles papales, extraits d'un livre paru récemment sous le titre : Préface au Conclave.

Dès que le pape a cessé de vivre, le cardinal-camerlingue, prévenu par un maître des cérémonies, prend le costume violet en signe de deuil, et se rend, accompagné du tribunal et des clercs de la Chambre apostolique, dans l'appartement mortuaire, où se trouvent réunis les pénitenciers de Saint-Pierre, gardant le corps du défunt, couché, le visage couvert d'un voile.

Après une courte prière, le cardinal ordonne de lever le voile, et frappe trois coups sur le front du mort, avec un marteau d'argent, en l'appelant, chaque fois, par son nom. Puis, il se retourne vers les assistants, et leur dit :

—"*Papa vere mortuus est*".

Après avoir récité le *De Profundis*, il asperge d'eau bénite le cadavre.

Il se fait remettre par le maître de la Chambre l'Anneau du Pêcheur, qui sera brisé dans la première assemblée générale des cardinaux. Un notaire de la Chambre, à genoux, lit le procès-verbal de la constatation du décès et de la consigne de l'Anneau. Puis, le cardinal écrit, pour notifier la mort du Pontife, au sénateur de Rome, qui la fait annoncer à la ville par la grosse cloche du Capitole, à laquelle, sur l'ordre du cardinal-vicaire, répondent les cloches de toutes les basiliques et églises.

Le cardinal-camerlingue étant sorti, les pénitenciers de Saint Pierre, qui sont à l'ordre de Saint-François, lavent le corps avec des eaux de senteur.

Aujourd'hui, c'est le chirurgien principal, l'*Archiatro*, qui, vingt-quatre heures après le décès, assisté de ses collègues, du pharmacien du Palais et des aides de chambre, fait l'ouverture du cadavre et l'embaume, après avoir retiré les entrailles, *interiora præcordia*, qu'il embaume également et scelle dans une urne, que l'on transporte dans l'église des *S. S. Vincenzo e Anastasio*, si le pape est mort au Quirinal, et dans la basilique de Saint Pierre, s'il est mort au Vatican.

L'embaumement terminé, les pénitenciers revêtent le pape de ses habits ordinaires : soutane blanche, ceinture de soie blanche à glands d'or, bas blancs, chaussures rouges, rochet, aumuse, *camauro* rouge, étole

Les pénitenciers exposent le pape ainsi vêtu sur un lit de parade, recouvert d'un drap pourpre or, surmonté d'un baldaquin. Aux quatre angles brûlent des cierges gigantesques. Les pénitenciers prient, les suisses font la garde, jusqu'au moment où l'on transporte le corps dans la chapelle Sixtine.

Là, les pénitenciers le revêtent de tous les habits pontificaux couleur rouge, comme pour les plus grandes solennités ; ils lui mettent les sandales, les gants, l'anneau, le *pallium*, la mitre d'or.

Le rouge n'a pas toujours été en usage. Les cadavres de certains pontifes ont été retrouvés vêtus de violet ; d'autres, tels que celui d'Adrien IV (1159), vêtus de noir.

Le pape mort reçoit encore, tant qu'il n'est pas cloué dans sa bière, les hommages de ceux qui passent devant son cadavre. On s'agenouille comme s'il était vivant. Mais l'âme a déjà paru devant Dieu ; et le compte à rendre d'un pape est plus grave que celui d'aucun de ceux dont il a été le docteur et le maître.

La célébration des obsèques, appelées *Novendiales*, commence le quatrième jour après la mort du pape. Elle dure neuf jours. En voici la physionomie générale :

La porte majeure et le portique de Saint-Pierre sont ornés de tentures violettes à franges d'or, et surmontés des armes du défunt.

Au milieu de la chapelle du chœur, sur un catafalque, autour duquel se relèvent les Gardes-Nobles, l'épée renversée, parmi des cierges innombrables, est exposé le corps.

Le premier jour de *Novendiales*, les cardinaux, sur l'invitation du doyen du Sacré Collége, se rendent à Saint-Pierre. Ils portent la soutane et l'aumusse violettes, sans manteletf, revêtant la *cappa magna* dans la sacristie, et se rendent individuellement dans la chapelle. Viennent les archevêques et évêques assistants au trône, les quatre prélats de *fiocchetti*, les évêques non assistants, les prélats orientaux, les auditeurs de Rote, les avocats consistoriaux, le maître du sacré-palais, les généraux et procureurs-généraux des ordres religieux, tous les ecclésiastiques et laïques, enfin, qui ont rang dans la chapelle papale.

En entrant dans le chœur, tous fléchissent le genou, non seulement devant l'autel, mais à droite et à gauche devant les cardinaux, parce que, quoique inconnu, le futur pape est au milieu d'eux.

Ce premier jour, la messe solennelle, Pro Papa defuncto, est célébrée par le cardinal-doyen ; par les cardinaux-prêtres, les trois derniers jours. Les chantres de la Chapelle chantent la messe, le Dies Iræ et le Libera. On fait de dispendieuses distributions de cire blanche au peuple.

Le septième jour, après la messe, commencent les cinq absoutes pontificales. Le catafalque a disparu. Il a fait place à un monument plus riche, plus noble, entouré de lumières, d'inscriptions, d'emblèmes, de peintures commémoratives des événements du règne. Aux quatre coins sont des escabeaux pour les quatre cardinaux, qui, avec le célébrant, doivent faire les absoutes des trois derniers jours.

Après que le saint-sacrifice a été offert le célébrant et les quatre cardinaux, qui sont allés revêtir l'amict, l'aube, l'étole, la chape noire, la mitre et les gants, descendent de l'autel précédés de la croix et des torches, et vont se ranger auprès du monument. Le célébrant récite le : *Non intres*, auquel le chœur répond *Amen*. On chante ensuite le *Subrenite Sancti Dei* ; et, pendant le dernier *Ryrie*, le moins ancien des quatre cardinaux bénit l'encens et entonne le *Pater noster*. Les membres du Sacré-Collège prennent alors, des mains de leur candataire, une torche allumée, et la gardent pendant les cinq absoutes.

Le neuvième jour, dernier des *Novendiales*, après la messe, un orateur, désigné par le Sacré-Collège, prononce en latin l'oraison funèbre du défunt.

Le dernier *Libera* étant chanté, le corps est placé dans un cercueil, où le majordome enferme trois bourses de velours rouge contenant des médailles d'or, d'argent, de bronze, à l'effigie du défunt, et un parchemin où sont rappelés les événements principaux du règne. Puis on transporte le cercueil dans l'urne de marbre, scellée au-dessus de la porte de l'oratoire, qui conduit à la coupole de Saint-Pierre. Pie IX y remplacera Grégoire XVI, qui y dort encore, et y sera remplacé par son successeur, pour descendre, ce jour-là, dans sa sépulture définitive.

800 paires bottines en prunelle à 75 cts à L'ETOILE ROUGE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Temps chaud, clair ou partiellement couvert, baisse de baromètre, vent variant du sud à l'ouest, suivi d'un vent de nord ouest et de froid.

Température, 16 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin.....	60	15
Midi.....	70	21
3 P. M.....	71	21
6 P. M.....	70	21

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.—Jas H Laws, Cincinnati; J A Lum, ville; H C Holthaus, Baltimore; J P Hawkins, St-Louis; B Fechner, do; Jas S Van Natta, Shellyville, Ky; Mme Jas S Van Natta, née Mlle Fanny E Morris, do; W L Clarke, Louisville; L V Snyder, New-York; H H Sheldon, Providence, R I; M Rosenfeld, Chicago, Ills; Mme Ballester et servante, Boston; J A Cousins, New-York; F J Chuck, do; A Woolley, Angleterre; Jno Macfie, do; W H Douglas, New York; G W D Brumby, Delhi, La; Mlle Mary E Brown, Miss; A J Sshad, Springfield, Mass.

CITY HOTEL.—J. B. Yellowbly, J. J. Sullivan, Mississippi; Wm. Hayes, Illinois; H. B. Cocenan, Boston; P. F. Nicholson et sa femme, New York; Geo. A. Curtis, Detroit, Michigan; F. M. Fayre, Mississippi; W. H Dobson, Mobile; W. F Smith, Miss; R. W. Barton, ville; H. K. Sullivan, G. K. Jones, Mississippi; Wm. A Bartlette, ville; L. G. Mayo, Milton, Floride; C. R. Bumbe, Atlanta; W. P. Mcfarlish, assistant agent de Chas. MacSeVoy; Wm. L. Boetler, Frederick, Maryland; J. E. Silliman, Connecticut; R. E. Hawley, Detroit; J. S. Ross, Arkansas; D. C. Harlue, Miss; M. A. Silliman, Clinton; J. J. Atkinson et sa femme, St. Mary; Chas. O. Wager, Texas; H. G. Summers, ville; Thos K. Smith, paroisse Grant; F. Slade Norfleet, Rapides; Harry Cleaveland, Iowa.

HOTEL DES ETRANGERS.—W Ball, Wisconsin ; S. Caverna, Nlle-Orléans ; G. Mosner, Mobile ; O Molino, Brack in ; J. Scrugeg, Nachitoche ; Mme Sztrugeg, do ; S Scrugeg, do ; D P Sozzany, Opelousas ; Mme J N Robin, do ; Mme M Robin, do ; Mlle L Hauquel, do.

Académie de Musique.

Aujourd'hui on donnera à ce théâtre en matinée et en soirée le même spectacle que la veille "la Vestale", traduction anglaise de la "Rome Vaincue" et ensuite "Sir Simon Simple" charmante comédie en deux actes. Mme Lingard joue dans la première pièce, et Mr Lingard dans la seconde. La représentation d'hier donnée à leur bénéfice a été très fructueuse, ce qui fait croire que la représentation d'aujourd'hui n'aura pas moins de succès puisqu'il n'y a rien de changé dans le programme.

Théâtre des Variétés.

La représentation de Fron-Fron hier au théâtre des Variété a fait une assez bonne chambrée. Il pouvait y avoir de 800 à 900 personnes dans la salle. Comme d'était pour la première fois que Miss Claxton jouait le rôle de Louise, on éprouvait la crainte de voir faiblir cette actrice dans quelques scènes difficiles. Mais elle s'en est fort bien tirée et l'éclat de ses costumes en attirant tous les regards n'a pas laissé un instant le succès douteux. Même spectacle pour aujourd'hui en matinée et en soirée.

Théâtre Saint-Charles.

Les assistants étaient assez nombreux, hier soir, au concert de la bande militaire allemande, qui en donnera deux aujourd'hui dans le même théâtre, l'un à midi et l'autre le soir. Nous disons autre part que ce corps de musiciens va changer de local et se faire entendre à la Salle Grunewald. Il sera remplacé au théâtre par le magicien Mc Callister.

Inspection de la Levée et du Fleuve.

Hier matin, le major-général Weitzel, les majors Benyard et Howe, accompagnés du maire et des administrateurs, du voyer, col. Hardee, major Harrod, des fermiers du quai et de quelques autres personnes, sont montés en voiture, pour jeter un premier coup-d'œil sur le fleuve, devant la partie basse de la ville, à partir du Marché Français jusqu'à l'extrémité du Troisième District. Ils ont inspecté les digues et se sont rendu jusqu'à un certain point compte du danger que les alluvions du fleuve pouvaient faire courir à cette partie de la ville, et de la nécessité de quelques travaux de sondage pour connaître au juste le degré de gravité de ce danger. Il est probable que cette commission d'ingénieurs fera procéder immédiatement au sondage en question. En dehors de cela, on ne voit pas, du reste, ce qu'elle aurait à faire.

Assessement.

Conformément aux termes de la loi du revenu tous les arbitrages sur affaires d'assessement ont été clos hier à 3 heure. Lundi, les rolles seront formellement remis à l'administrateur des comptes, après avoir été attestés sous serment par l'administrateur des assessements et le Bureau des assesseurs d'Etat. Toutes les réclamations non réglées et celles qui pourront être présentées après la clôture des livres, seront remises aussi à l'administrateur des comptes.

Une nouvelle gare pour les voyageurs.

La compagnie du chemin de fer de Jackson se propose de demander à la ville la permission de prendre et mettre à terre ses voyageurs dans un endroit aussi près de la rue du Canal que possible. Plusieurs points sont indiqués, mais la compagnie préférerait le terrain neutre de l'avenue Claiborne, entre les rues Canal et Gasquet. Par l'avenue Claiborne, qui est très large, les chars pourraient facilement venir de la vieille gare de la rue Calliope à l'endroit désigné. Il faudrait construire un pont en fer sur le Nouveau Canal et probablement transférer ailleurs le marché Claiborne, toutes choses que la compagnie s'obligerait à faire à ses frais. La nouvelle gare occuperait tout le terrain entre les rues mentionnées, et contenait, dit-on, $200,000. Un des actionnaires du chemin de fer Central du Mississippi serait prêt à donner $50,000 pour cette innovation.

On parle, cependant, d'un autre point qui conviendrait encore mieux aux voyageurs. Le terrain neutre de la rue du Bassin, entre les rues Canal et Commune, est encore plus central et serait aussi très accessible par la rue de la Commune. Un des arguments en faveur de ce local est que le mouvement qui s'y opérerait ferait déguerpir les établissements de prostitution dans ces deux rues, Bassin et Commune. Il serait bien compris, en tout cas, que la ville ne donnerait ni ne vendrait le terrain, mais qu'elle en assurerait seulement la jouissance à la compagnie pendant un nombre indéterminé d'années, à la condition par la compagnie de payer un loyer à la ville.

Mort de ses blessures.

John Kundert, qui avait été écrasé entre deux chars qu'il voulait attacher l'un à l'autre, dans la gare de Morgan, à Algier, est mort jeudi soir, des suites des lésions qu'il avait reçues.

École Peabody.

Le Bureau des Régents de l'école normale Peabody s'est réuni hier dans le cabinet du surintendant de l'éducation publique de l'Etat. Tous les membres, moins deux étaient présents.

Le comité, composé de MM. Gutheim, Rogers et Martinet, et qui avait été nommé à la dernière séance, a fait un rapport sur les règles et réglements pour les étudiants de couleur employés, ou qui désirent être employés, dans les dites écoles dans tout l'Etat.

Un homme sans jambe contre un homme avec une jambe.

Robert Morgan a fait arrêter Bill Haines, l'accusant de l'avoir attaqué avec une béquille. Haines a une jambe et Morgan n'en a pas. Après avoir fait quelques libations ensemble, ils s'étaient pris de querelle et en étaient venus aux mains. L'homme à une jambe, se voyant le plus faible, a pris sa béquille et en asséné un grand coup à la tête de l'autre qui a été étourdi. Sans ce coup, l'homme sans jambe eut en le dessus. Considérant qu'ils étaient tous deux estropiés et infirmes, le recorder Smith les a renvoyés en leur recommandant de s'abstenir de whiskey et de se mêler de la police chargée de faire garder la paix par tout le monde, et qui, dans l'accomplissement de son devoir, ne connaît ni droite, ni bossus, ni tortus, ni manchots, ni estropiés, ni amputés, ni infirmes. Bon avertissement pour une autre fois.

Capturé en débarquant.

Jeudi, le chef Boyenrept de la plantation Balair, nous télégraphie l'invitant à arrêter le nègre Steven Johnson qui avait quitté la plantation et le priant de garder le fugitif jusqu'à ce qu'il fut réclamé. Hier matin, en conséquence, à l'arrivée du steamer Eva, Johnson a été reçu par deux officiers qui l'ont emmené à la Station Centrale où il a été écroué. On a trouvé deux grands revolvers dans son bagage. On ignore, jusqu'à présent, l'accusation qui pèse sur lui.

Affaire de Mortimer Carr.

L'affaire de Mortimer Carr, accusé d'avoir produit comme vrai un bill de connaissement pour 500 balles de coton, qui auraient été embarquées à bord du navire norvégien Rumenberg, a été appelée hier, et le prisonnier a paru en cour. L'avocat général Ogden, son assistant M. Egan et Henry C. Castellanos pour la poursuite. Charles S. Rice et Charles H. Luzenberg, pour la défense.

Après l'appel des témoins, M. Luzenberg a demandé que son client fut renvoyé par la raison que cette affaire était la même que la première et qu'il était déjà acquitté par le juri.

L'avocat géni Ogden a répondu que l'accusé n'avait pas été acquitté sur le chef d'accusation soumis maintenant à la cour et que l'offense pour laquelle il est traduit aujourd'hui n'est pas celle formulée dans la première accusation.

M. Luzenberg a demandé que la question fut laissée au juri et il a cité plusieurs autorités à l'appui de sa demande. L'avocat-général a objecté en disant que c'était une question de droit et non de fait dont la Cour seule devait décider.

Le juge Whitaker a dit justement le contraire et a donné l'ordre au shérif d'appeler le juri.

M. Castellanos a demandé à savoir si le même juri serait appelé à juger l'affaire au fond.

Mr Luzenberg a répondu que le seul verdict que le juri aurait à rendre serait nécessairement ou en faveur de sa motion ou contre. Le shérif alors a appelé le juri et les jurés suivants ont été assermentés : B O. Planché, E. Labuzan. La liste régulière sera probablement épuisée, et il faudra avoir recours à la liste supplémentaire.

Faits Divers.

—Hier, à trois heures et demie de l'après-midi, John Logan, nègre employé à charger du coton sur le bateau à vapeur "Natchez," est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Son corps n'a pas été retrouvé.

—William Smith, natif d'Allemagne et âgé de quarante-trois ans, est arrivé hier de la paroisse Hanna par voie de chemin de fer, et a été interné à l'Hôpital de Charité pour recevoir les soins que nécessite son pitoyable état. Smith a une des mains horriblement broyée et dit que l'accident est arrivé dans la sucrerie du Dr E. M. Boykins.

—Un nommé Richard Johnson a été arrêté hier soir, rue South Market, et conduit à la salle de police de la station centrale, pour avoir cassé, avec sa charrette, une petite fille de M. Charles Detineyer. Aucun blâme ne pouvant être imputé à Johnson, les parents de l'enfant n'intenteront pas de poursuites criminelles contre lui. L'état de la petite blessée, du reste, ne présente pas de gravité.

—Pat Donogan, sur une accusation prouvée d'assaut et batterie, a été envoyé devant la Première Cour de District.

—Henri Radical et Thomas Kelly se sont assaillis l'un l'autre et dénoncés réciproquement hier, au juge Smith qui les a mis sous caution de $250, pour les obliger à garder la paix publique.

—Le juge Whitaker devait lire hier à Simon St Geme, convaincu d'homicide, sa sentence ; mais l'avocat du condamné a demandé une nouvelle audition de cause ; demande à laquelle le juge a promis de répondre le 23 de ce mois.

MOYEN D'EVITER AUX PLAIDEURS ET AUX TÉMOINS LA PERTE DE LEUR TEMPS.—Les hommes d'affaires et les personnes intéressées, soit comme parties soit comme témoins, dans les procès pendant devant les Cours de district, peuvent s'entendre avec l'avocat de la cause pour être avertis par télégraphe du moment où leur présence est nécessaire, ils éviteront ainsi la nécessité de perdre toute une journée chaque fois que la cause peut être appelée.

Bottes en chevreau français à $4 la paire, à l'ETOILE ROUGE.

LA LIBERTÉ S'EN VA !—Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain* :

—New York va devenir une ville bien triste pour les gamins, car une de leurs principales réjouissances, les feux de joie dans la rue, sont dès maintenant absolument défendus. Plus de ces immenses bûchers sur lesquels on pouvait entasser impunément, à la barbe même du policeman, les tonneaux de bière enlevés à la porte d'un cabaret, les voiles arrachés aux devantures des boutiques, voire même toute une charrette de foin arrêtée dans la rue.

C'est fini et bien fini, et les autorités craignant avec raison quelque grave incendie allumé par l'imprudence des gamins, ont recommandé à la police d'empêcher tout feu de joie sur la voie publique.

—On écrit de Libourne à la *Gironde* que le maire de cette ville, M. Lataste, vient d'être révoqué.

M. de Fourton a également révoqué de ses fonctions d'administrateur de l'hôpital M. Jules Steeg, qui fut comme on sait candidat républicain dans la 2e circonscription de Bordeaux au mois d'avril de cette année.

Un lot de pantouffles en prunelle à 40 cts la paire, à l'ETOILE ROUGE.

PETITE ÉPOQUE.—A propos de la représentation au Gymnase d'une comédie nouvelle, les *Petites Marmites*, le *Figaro* dit :

Petit, tout est petit....

Le petit est à la mode. Consultez plutôt les affiches. Vous y verrez la "Petite Mariée" et la "Petite Muette." Nous avons en le "Petit Marquis" et la "Petite Marquise." On parle du "Petit Duc" pour un de nos théâtres du genre. Voici au Gymnase, les "Petites Marmites." Où cela s'arrêtera-t-il ? Cela ne s'arrêtera pas. Petit est devenu synonyme de gentil, et le gentil est éternel.

Remarquez, je vous prie, que cet amour du petit ne se manifeste pas seulement dans les titres des pièces de théâtre.

Petit est l'adjectif qui revient le plus souvent dans nos conversations. Sauf Sudic et Peschard, toutes les divas d'opérette, par exemple, sont petites.

—Avez-vous vu les "Cloches de Corneville ?"

—Parbleu ! La petite Girard y est bien gentille !

—A-t-on des nouvelles de la petite Granier ?

—J'étais hier soir aux Bouffes. J'avoue que je trouve la petite Théo charmante.

—Oui, et l'autre petite a une petite frimousse bien agréable aussi.....

—Irez-vous à la "Cigale ?"

—Demain ou après. On m'a dit que la petite Chaumont y est étonnante.

Petit, tout est petit.....

Les messieurs devraient tous se changer à LA VILLE DE NEW YORK, coin Donane et Bourbon.

—Une huitième merveille du monde à l'horizon :

Un ingénieur américain, le capitaine James Club, vient de tracer le plan d'un pont gigantesque destiné à relier les deux rives du Bosphore, entre Pera et la côte asiatique de Constantinople.

Ce pont aurait quinze arcades. L'arcade centrale, la plus large, aura une ouverture de 750 pieds. La longueur totale est de 600 pieds ; la largeur de 100 pieds.

Le lit du canal a été exploré avec soin. La construction de l'arcade centrale présente seule des difficultés, à raison de la violence du courant.

Les fans de ce hardi projet sont évalués à 25 millions de dollars, soit 125 millions de francs.

Aujourd'hui ! Aujourd'hui ! Allez à l'ETOILE ROUGE.

MOYEN DE DÉCOUVRIR LE SULFATE DE CUIVRE DANS LES CONSERVES ALIMENTAIRES.—Malgré l'énorme quantité de papier qui a été noircie à l'occasion des conserves alimentaires, de la couleur verte, du sulfate de cuivre, etc., la question n'a jamais été complètement tranchée et elle continue à demeurer à l'ordre du jour. Or, voici une recette qui nous est adressée, à l'usage des personnes qui voudraient savoir si la couleur verte des conserves est due au cuivre :

Vous verserez dans un petit verre à pied une certaine quantité du liquide qui baigne les conserves, ou, si celles-ci sont à l'état sec, vous les humecterez légèrement et vous y plongez une aiguille à tricoter en acier bien poli, dont vous avez eu soin de dégraisser la surface en la passant à plusieurs reprises dans un morceau de papier fin. On comprendra l'utilité de cette précaution, car l'aiguille touchée par les doigts pourrait voir sa surface protégée ainsi par la transpiration ou la graisse naturelle des mains.

Après avoir laissé cette aiguille au moins une heure dans les conserves, on la retirera et l'on examinera sa surface ; si le cuivre est en quantité abondante, l'aiguille sera recouverte d'une mince pellicule de cuivre rouge brillant. On sera alors fixé. Si le cuivre est en trop petite quantité pour se déposer à l'état métallique brillant sur l'aiguille, celle-ci sera recouverte d'un enduit noir.

Pour reconnaître d'une façon certaine si ce dépôt noir est bien du cuivre, il suffit d'agiter cette même aiguille dans une très petite quantité d'ammoniaque (alcali volatil), l'ammoniaque prendra instantanément une belle couleur bleu-violâtre.

Si la coloration ne se produit pas, on peut être certain que les conserves ne contiennent absolument aucune trace de cuivre.

—Le *Peuple* fait de la politique et du style tout à la fois :

Du plébiscite !.... si j'osais, je répondrais par le seul mot qui résume ma pensée : Du flan !

Richelieu doublé de Cicéron.

Un bon brodequin d'homme pour $1 à LA VILLE DE NEW YORK.

—No 1—

Succès étonnant.—C'est le devoir de toute personne qui a usé du **Sirop allemand de Boschée** d'en faire connaître les merveilleuses qualités à ses amis. Il guérit la consomption, la toux, le croupe, l'asthme, la pneumonie et de fait tous les maux de gorge ou de poumon. Personne ne peut en user sans éprouver un soulagement immédiat. 1 cent doses suffisent, et nous considérons qu'il est du devoir de tout droguiste de le recommander aux pauvres poitrinaires mourante, pour qu'ils fassent au moins l'essai d'une bouteille, attendu que 40,000 bouteilles ont été vendues l'année dernière, et que ce remède n'a pas échoué une seule fois. Le "SIROP ALLEMAND" ne saurait être trop connu. Demandez-le aux droguistes. Les bouteilles d'échantillon pour essai se vendent à 10 cents. Les bouteilles de taille régulière se vendent 75 cents, chez tous les droguistes.

—149—

La plus sage des précautions.—La plus sage des précautions est celle qu'on prend contre les maladies. Il y a garantie dans les remèdes pris à temps et grand danger dans le retard. Une maladie souvent en engendre d'autres plus dangereuses, ou, si elle n'a pas lieu, toute constitution abnormale a une tendance à devenir chronique et invétérée, à moins qu'on n'y porte remède. Des désordres légers d'estomac, de foie, d'intestins ou dans les organes urinaires, peuvent promptement se développer en maladies graves. Arrêtez les au début avec les "Hostetter's Stomach Bitters" qui, bien que les soins merveilleusement effectifs pour combattre les désordres ci-dessus sont, comme toute autre préparation médicale, plus avantageux au début des maladies auxquelles le convient qu'après qu'elles sont devenues chroniques. Parmi ces maladies, citons